

recluses dans les ténèbres, droguées et dépendantes, on se souvient des spectres aux visages de cendre de la J-horror. Les actrices elles-mêmes portent cette hérédité. Yuko Takeuchi (Yasuko) était l'adolescente qui la première succombait à Sadako dans *Ring* d'Hideo Nakata. Misaki Saisho, interprète de la « femme » de Nishino, est surtout connue comme la dernière incarnation de Kayako dans la populaire série des *Ju-on* (*The Grudge* en Occident). Kayako, larve blafarde en chemise de nuit, qui descend en rampant les escaliers de sa maison hantée, est très similaire à son rôle dans *Creepy*.

Mais la figure dominante est évidemment Teruyuki Kagawa, l'interprète de Nishino, présent dans le cinéma de Kiyoshi Kurosawa depuis 1998 et le diptyque *Eyes of the Spider* et *Serpent's Path*, et inoubliable dans *Tokyo Sonata* et *Shokuzai*. Nishino partage bien des traits avec Mamiya, le tueur de *Cure*, en premier lieu son pouvoir d'abduction. Mais là où le frère hypnotiseur semblait toujours sur le point de s'évaporer, ne laissant derrière lui que son pull trop grand, Nishino est massif, nouveau comme une gargouille, et possède une corporalité dérangeante. Ce n'est pas un hasard si Kagawa est issu d'une famille d'acteur de kabuki, discipline qu'il a rejoint lui-même à l'âge de 45 ans. On peut observer sa capacité prodigieuse à déformer son visage comme un démon kabuki aux yeux globuleux et à la bouche gonflée. Évidemment, le passif des acteurs et actrices s'inscrit dans le cadre de la production de *Creepy*, série B d'épouvante et film de commande. Cependant, le plaisir que l'on prend au film, c'est aussi de voir Kiyoshi Kurosawa jouer le jeu du film de genre et s'amuser à nous faire peur. C'est aussi cela la modestie propre à Kiyoshi Kurosawa. ■

CREEPY

Japon, 2016

Réalisation : Kiyoshi Kurosawa

Scénario : Kiyoshi Kurosawa, Chihiro Ikeda, d'après le roman de Yutaka Maekawa

Image : Akiko Ashizawa

Musique : Yuri Habuka

Interprétation : Hidetoshi Nishijima, Yuko Takeuchi, Teruyuki Kagawa

Production : Shochiku

Distribution : Eurozoom

Durée : 2 h 10

Sortie : 14 juin

Les Derniers Jours d'une ville de Tamer El Said

Le Caire, symphonie d'une grande ville

par Ariel Schweitzer

Grand Prix du Festival des 3 continents en 2016, *Les Derniers Jours d'une ville*, premier long métrage du jeune cinéaste égyptien Tamer El Said, est un projet hors norme. Né du malaise personnel de l'auteur, qui ne trouve plus sa place en Égypte, il est devenu le portrait collectif d'un pays au bord du chaos. Le tournage, qui a débuté en 2008 et devait durer trois mois, s'est étalé sur plus de deux ans pour s'achever en décembre 2010, quelques semaines avant l'éclatement de la révolution et le renversement du régime de Moubarak. Produit d'une manière indépendante par une structure mise en place spécifiquement pour ce projet (Zero Production), il a été rendu possible grâce à un travail bénévole des techniciens et des acteurs. À la lisière entre fiction et documentaire, la plupart des acteurs y jouent leur propre rôle ou un rôle s'inspirant de leur vie réelle, et de nombreuses scènes sont une captation documentaire de moments vécus par les protagonistes, comme ce débat réunissant des cinéastes arabes dans un ciné-club au Caire.



À la fois journal intime et work in progress, la trame narrative des *Derniers Jours de la ville* tourne autour de Khalid (Khalid Abdalla, l'un des seuls acteurs professionnels du film, sobre et convaincant), jeune cinéaste en crise dont le projet de film consacré à sa ville, Le Caire, semble tourner en rond. Récemment séparé de Lelia, qui souhaite quitter l'Égypte, il cherche un nouvel appartement tout en passant du temps à l'hôpital au chevet de sa mère malade. Du matin au soir, Khalid erre dans la ville, qu'il ne cesse de filmer, seul ou en compagnie de ses amis, cinéastes eux aussi, dont certains, de passage au Caire, vivent dans d'autres pays arabes ou exilés en Europe.

De longs travellings balayent les rues de la ville, ses grandes places, ses monuments, les immeubles gigantesques qui menacent souvent de tomber en ruine, captant la beauté et l'énergie extraordinaires du Caire, mais aussi sa misère, sa pauvreté et sa violence. D'une tonalité jaune orange très sensuelle, mais qui suggèrent aussi une catastrophe imminente, ces images



rythment le film comme un battement de cœur. *Les Derniers Jours d'une ville* dialogue ainsi avec toute une tradition des symphonies d'une grande ville du muet, portrait des grandes métropoles urbaines, qui va de Vertov (Odessa) à Ruttman (Berlin), en passant par Cavalcanti (Paris) ou Lustig et Kemeny (Sao Paolo).

Mais Le Caire chez Tamer El Said est d'abord une caisse de résonance des tensions et des crises sociales que traverse alors l'Égypte et qui vont aboutir à l'explosion révolutionnaire. Visionnaire, même prophétique, le film se fait l'écho des nombreuses manifestations de rue – celle du front démocratique critiquant la corruption du régime en place, la répression policière et militaire, les différences des classes qui ne cessent de croître, le chômage et la pauvreté, celles aussi des Frères musulmans dont la ferveur annonce déjà la victoire (à court terme) dans les élections organisées après la chute de Moubarak. Ces agissements politiques s'incarnent également à travers une bande-son polyphonique, d'une grande richesse, composée des bruits de rue, des prêches religieux, des slogans politiques, des cris des supporters de foot, et entrecoupée systématiquement par des commentaires à la radio véhiculant les principales informations sur l'évolution de la situation politique en Égypte et dans les pays arabes voisins.

Au-delà de sa force sensorielle, cette mosaïque d'images et de sons accentue la tension au cœur du film entre le quotidien de Khalid, son inquiétude pour sa mère et son chagrin amoureux, et les bouleversements politiques qui font trembler au même moment son pays. La mélancolie qui se dégage est l'expression d'un désarroi face à l'invasion dans la sphère intime, individuelle, des agissements collectifs auxquels aucun personnage ne peut échapper. L'attachement et l'amour de Khalid pour sa ville sont mis à l'épreuve par la restriction de l'intimité qui subit de plus en plus le poids des interdits religieux et les dérives de la répression policière. Des scènes illustrant ces maux de la société égyptienne sont délicatement intégrées dans la trame fictionnelle : un jeune manifestant tabassé par la police ; un ascenseur couvert de stickers religieux (« Il ne faut pas regarder les femmes ») qui déclenche automatiquement, dès qu'il démarre, une prière ; des pages de journaux couvrant les vitrines d'un magasin de vêtements dont les mannequins sont « trop dévoilés » ; une femme sévèrement battue par son mari, filmée de sa fenêtre par Khalid qui se voit aussitôt menacé par l'agresseur...

Mœurs conservateurs, traditions patriarcales, interdits religieux et sexualité réprimée structurent ainsi l'environnement quotidien des personnages

jusqu'à l'étouffement. Leila dit à Khalid qu'elle veut jouer dans son film rien que pour pouvoir l'embrasser librement dans la rue, ce que, n'étant pas mariée, elle ne peut pas faire dans la réalité. Comme beaucoup de jeunes de sa génération, elle s'apprête à partir à l'étranger, laissant Khalid seul, désespéré. Comme dans *Huit et demi* de Fellini, les hésitations et la confusion de l'auteur, son manque d'inspiration et l'incapacité à terminer son œuvre, deviennent la matière même de ce portrait d'un cinéaste en crise. Face au désastre politique dans lequel sombre son pays, incapable de quitter sa ville aimée et d'abandonner sa mère mourante, le cinéma constitue pour Khalid, alter ego de l'auteur des *Derniers jours d'une ville*, l'ultime affirmation d'une liberté et une promesse de rédemption. ■

LES DERNIERS JOURS D'UNE VILLE

Égypte, 2016

Réalisation : Tamer El Said

Scénario : Tamer El Said, Rasha Satti

Image : Bassem Fayad

Montage : Mohamed A. Gawad, Vartan Avakian, Barbara Bossuet

Musique : Amélie Legrand, Victor Moïse

Interprétation : Khalid Abdalla, Mohamed Gaber, Islam Kamal, Zeinab Mostafa, Maryam Saleh, Hanan Yousef

Production : Zero Production, Sunnyland Film, Mengamuk Films

Distribution : Norte Distribution

Durée : 1h48

Sortie : 28 juin